John SCHEID, Jesper SVENBRO, *La tortue et la lyre. Dans l'atelier du mythe antique*

Paris, CNRS Éditions, 2014

Francesco Massa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8677>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 147-149

ISBN : 978-2-200-93125-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Francesco Massa, « John SCHEID, Jesper SVENBRO, *La tortue et la lyre. Dans l'atelier du mythe antique* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 24 mars 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8677> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

John SCHEID, Jesper SVENBRO, *La tortue et la lyre. Dans l'atelier du mythe antique*

Paris, CNRS Éditions, 2014

Francesco Massa

RÉFÉRENCE

John SCHEID, Jesper SVENBRO, *La tortue et la lyre. Dans l'atelier du mythe antique*, Paris, CNRS Éditions, 2014, 22 cm, 228 p., 22 €, ISBN 978-2-271-07883-4.

- 1 Le livre de John Scheid et Jesper Svenbro est un essai sur les mythes antiques, sur leur construction, leur mode de fonctionnement et leur nature. Le titre de l'ouvrage renvoie au mythe de l'invention de la lyre par le dieu Hermès et met l'accent sur l'objectif premier de la recherche : enquêter sur le rapport entre « nom » et « mythe », et sur la manière dont les noms construisent les récits mythiques. Le volume est issu des séminaires « Comment le mythe et pourquoi ? », donnés en commun par les deux auteurs au milieu des années 1990 à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, et prend pour point de départ une étude sur le mythe de l'olivier réalisée par Marcel Detienne (dédicataire du livre) visant à montrer qu'un objet unique pouvait en soi-même constituer un « mythe ». Il s'agissait déjà du fondement herméneutique de l'ouvrage *Le métier de Zeus*, publié il y a un peu plus de vingt ans par les mêmes auteurs (Paris, 1994) et fondé sur l'idée que le mythe n'est pas un récit, mais une « simple concaténation de catégories » qui donne la matière pour la construction de récits, d'images et de rites. En reprenant les conclusions de leur ouvrage précédent, les auteurs réfléchissent à la nécessité de considérer les mythes comme le produit d'un processus « génératif » : dans cette perspective, ce seraient les noms et les objets matériels (par exemple les noms de villes, des instruments, etc.) qui produiraient les mythes, plutôt que les noms des villes qui résulteraient des mythes de fondation.

- 2 Dans l'introduction « Pour une mythologie générative », les auteurs présentent leur méthode, en se situant dans le sillage des analyses fondatrices sur la structure des mythes de Louis Gernet et Claude Lévi-Strauss. Mais c'est surtout la réflexion menée par Jean-Pierre Vernant sur les noms propres des protagonistes des mythes et, notamment, sur le double sens du nom *Oidipous* – « l'homme aux pieds enflés » (*oîdos*) ou « l'homme qui sait » (*oîda*) – qui est retenue par les auteurs comme fondamentale pour leur démarche. On relèvera pourtant l'originalité de la méthode. Celle suivie par J. Scheid et J. Svenbro se différencie de celle de Lévi-Strauss, selon laquelle la valeur du mythe garde son sens par-delà les langues qui le racontent. Au contraire, les deux auteurs considèrent que « les mythes se fabriquent avec des mots, non pas avec des idées » (p. 30). D'un point de vue épistémologique, il convient de souligner également que cette approche se distingue aussi de l'analyse narratologique, telle que l'ont proposée plusieurs études de Claude Calame (encore, tout récemment, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, 2015).
- 3 Les auteurs choisissent de mener leurs enquêtes autour de cinq dossiers particuliers : les fondations des cités, et notamment Carthage et Alexandrie (chapitre I) ; le symbolisme politique des mythes liés aux tissus et aux manteaux, comme dans le récit d'Hérodote sur Sylonos et Darius (chapitre II) ; la botanique et son rôle dans la compréhension des mythes grecs, à savoir les mythes d'Apollon et Jacinthe, Hermès et Crocus (transformé en safran) ou de Sidè, c'est-à-dire la grenade (chapitre III) ; les rapports, d'une part, entre la tortue et la lyre et, d'autre part, entre la lyre et la pierre tombale, une relation présidée par Hermès, le dieu du passage (chapitre IV) ; les destinées de quelques figures de musiciens, comme le peu connu Kérambos, le premier homme à avoir joué de la lyre, et le très connu Orphée (chapitre V).
- 4 Le dernier chapitre prend quelques exemples pour montrer toute la complexité des jeux étymologiques et des rapprochements sémantiques. Les auteurs montrent que le nom du malheureux héros Ajax pourrait renvoyer à de multiples termes : l'aigle (*aïetos*), la honte (*aïdôs*), le caractère ardent (*aithôn*), la condition de coupable (*aitios*), ou encore l'interjection *aiai* que crie le héros lui-même dans la tragédie de Sophocle (*Aj.* 430-433). Que les noms des protagonistes des mythes grecs soient porteurs d'un récit, qu'ils « génèrent » (pour utiliser le vocabulaire J. Scheid et J. Svenbro) des histoires, c'est une réflexion que les auteurs du théâtre attique du ^ve siècle avant notre ère avaient assumée dans leurs pièces. Les exemples célèbres, déjà cités, d'Œdipe et Ajax fournissent un modèle pour la construction de l'intrigue sophocléenne, qu'on pourrait mettre en miroir avec quelques exemples tirés du théâtre d'Euripide : le Penthée des *Bacchantes*, prédestiné selon Dionysos à être malheureux (*Eur. Ba.* 508) en vertu du lien de son nom propre avec *penthos*, la douleur ; ou le Ion de la tragédie homonyme dont le nom est au centre des jeux de mots des personnages, autant de la part du dieu Hermès dans le prologue que de Xuthos, sur la base du participe *iôn* du verbe « aller » (*Eur. Io.* 81 et 661). Le théâtre est un lieu, par excellence, de production, réélaboration, mise en scène des récits mythiques, et les auteurs tragiques font entrer les noms des personnages dans ce processus intellectuel de production mythique.
- 5 C'est assurément le nom d'Héraclès qui fournit le cas porteur d'une leçon de méthode exemplaire. Le nom a souvent été interprété comme signifiant la « gloire d'Héra » (*Hêra-kleos*), alors que la construction mythique héracléenne tout entière se fonde justement sur l'opposition entre le héros et l'épouse de Zeus. En partant des réflexions de Nicole Loraux, J. Scheid et J. Svenbro s'interrogent sur la valeur sémantique de *kleos*.

À l'oreille des Grecs, le mot en question renvoie surtout à la « renommée » et à la « réputation », qui peuvent être bonnes ou mauvaises selon les contextes. Il faut donc lire et interpréter le *kleos* comme un terme amphisémique dont le sens va de la « honte » à la « gloire ».

- 6 Ces exemples attirent l'attention sur l'un des aspects les plus intéressants du livre, à savoir que l'enjeu des enquêtes de J. Scheid et J. Svenbro est « d'explorer une façon de penser qui a pu être celle des Anciens ». Les trois pages qui constituent l'*Épilogue* de l'ouvrage reviennent sur la portée culturelle, au sens large, que les auteurs y voient : ils plaident pour une « poétique du mythe », car leur horizon est « la façon dont on peut comprendre la construction, l'élaboration et la mise en place de certains faits mythiques » (p. 215). Leurs analyses montrent qu'« il n'y a pas d'époque spécifiquement "mythopoïétique" en Grèce », puisque les récits mythiques sont souvent réélaborés aux époques hellénistique et/ou romaine. Par conséquent, « il n'y a pas eu une période d'invention opposée à une période d'exégèse » (p. 216). Ce constat paraît d'une importance capitale pour la construction du savoir mythique et, plus généralement, pour l'étude des cultures grecque et romaine. Et ce pour deux raisons : d'une part, il s'oppose à l'idée d'une évolution de la pensée grecque qui suivrait un chemin progressiste, selon lequel on assisterait à un parcours *vom Mythos zum Logos*, pour citer le titre d'un ouvrage du philologue allemand William Nestel (Stuttgart, 1940) ; d'autre part, il conteste l'idée, encore largement répandue, qu'il est nécessaire de trouver les racines anciennes d'un récit mythique et de faire remonter son origine et sa constitution à l'antiquité la plus haute – qu'on pense, pour ne prendre qu'un exemple, au mythe de Dionysos mis à mort par les Titans, dont on a souvent cherché les traces dans la pensée archaïque.
- 7 Les deux savants pratiquent l'art de l'étymologie, comme s'ils prenaient exemple sur les questions posées dans le *Cratyle* de Platon. Leurs enquêtes montrent l'importance de la démarche linguistique dans l'étude et l'interprétation des mythes grecs et romains. L'analyse lexicale permet non seulement d'approcher la fabrique du mythe, mais aussi d'en comprendre les *aitia* et les raisons de la construction des récits, leur valeur « symbolique ». Seule une analyse fine des nuances sémantiques des mots qui « font » le mythe permet d'entrer dans l'atelier du mythe antique et de le rendre intelligible.

AUTEURS

FRANCESCO MASSA

Université de Genève.